

La séance est levée !...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pour rire un tantinet

La séance est levée !...

Un député, homme tranquille et peu loquace de sa nature, après avoir copieusement soupé avec quelques collègues, s'endormit profondément sur sa chaise.

L'un des convives, s'apercevant de la chose, dit à voix basse :

— Attendez, je vais le réveiller !

Alors, prenant le ton bref du président du Grand Conseil :

— Messieurs, fait-il... la séance est levée !

Il n'avait pas achevé, que l'honorable député était sur pieds et se précipitait vers la porte...

Leçon de modestie...

— *Est-ce un péché, mon père, que trouver du plaisir à m'entendre dire que je suis jolie ?*

— *Oui, mon enfant, car il ne faut jamais encourager... le mensonge !*

Devant le juge...

Le juge : Et bin, vo j'ei robâ ouna gouna et cha piti caïons à Djan à Perroton ?

L'accusé : Na, moncheu le préjident, n'é prei tié la gouna.

Le juge : Ma l'ian trovâ lé piti vers vo.

L'accusé : Perdi, n'é pâ pu lé j'impatschi de corre apri lou mâre.

Des goûts...

— *Quelle affreuse cravate ! s'écriait une jeune femme en regardant son mari affublé de cette acquisition nouvelle. Non, chéri, ce n'est décidément pas à toi que je demanderai de me choisir mes blouses, tu n'as pas de goût !*

— *Je t'ai pourtant choisie ?*

— *Tu l'as cru, mais c'est moi qui t'ai... conseillé !*

Un malin patoisant !

A l'époque où l'on s'écrivait encore en patois, un riche paysan dictait à sa femme, qui lui tenait lieu de secrétaire, la réponse à une lettre reçue de la ville...

Après avoir dit ce qu'il avait à dire, le voici qui fait à sa Mariette :

— *Ora Marietta (écoute Mariette), beta lei : « Mé assebin » (mets-lui, en fin de lettre : « Moi aussi ! »)*

— *Queman, mé assebin ? (Comment, « Moi aussi » ?)*

— *Mâ, m'a de à la fin dé sa lettra (Mais, il me dit à la fin de sa lettre) : J'ai bien l'honneur de vous saluer ; et lei diou : « Mé assebin » (et je lui dit : « Moi aussi » !)*

On n'a jamais froid dans certaines assemblées, parce que l'on y rencontre des hommes qui vous font... « suer » !